

GEORGES CANGUILHEM

par DOMINIQUE LECOURT
(PUF/QS 2008)

FOUCAULT (qui l'eut pour président de thèse) voyait en CANGUILHEM "le penseur clé des années 1960". Tous les médecins psychiatres connaissent sa thèse sur *Le normal et le pathologique* (1943), rééditée et augmentée jusqu'en 2005 (9ème éd.). Les psychologues aussi, qui lui doivent leur exécution capitale dans un texte historique et féroce (*Qu'est-ce que la psychologie ?* 1958) que leurs adversaires ne manquent pas d'exhumer quand l'occasion se présente.

Mais l'intérêt de ce *Que Sais-je ?*, grâce à DOMINIQUE LECOURT (Pr de philo à Paris 7), est d'attirer notre attention sur la vie et le personnage de cet homme d'exception, en marge de ses écrits facilement accessibles ; mais surtout en "n'utilisant de lui que les textes publiés", traitant ceux-ci "à la manière qu'il aurait eue de le faire si, par impossible, il avait lui-même pris son oeuvre pour objet". Pareille probité mérite un coup de chapeau et d'être recommandée aux apprentis historiens et autres hagiographes.

Natif de Castelnaudary (1904), élève et disciple d'ALAIN à l'ENS de la rue d'Ulm, où il entre en 1924, en bonne compagnie (avec LAGACHE, ARON, SARTRE ET NIZAN), il se signale par son activisme antimilitariste et pacifiste ; au " *Comité de vigilance des intellectuels antifascistes* ", en 1934. Il se veut à l'occasion (comme Sartre) la mauvaise conscience de la Gauche Communiste, de ses clichés et simplifications conceptuelles, citant aussi bien BALZAC que MARX. Mais, à la rentrée 1940, il refusera plus nettement la morale pétainiste, partant en congé de l'Education nationale pour "convenance personnelle" et se consacrant alors à plein temps aux études médicales qu'il avait commencées quelques années auparavant. S'en suivit, entre JEAN CAVAILLES⁶¹ replié de Strasbourg sur Clermont Ferrand et PIERRE VERNANT qui le

⁶¹ [Philosophe des mathématiques, fusillé par les allemands le 17 fév.1944.](#)

remplace en khâgne à Toulouse, une participation active, en tant que "résistant" au mouvement *Libération-Sud*, avec EMMANUEL D'ASTIER DE LA VIGERIE. Il passe à Saint Alban (où s'invente la psychothérapie institutionnelle avec TOSQUELLES et BONNAFE), monte un hôpital de campagne à Maurines, participe à la Libération. Il ne fit donc pas, comme son camarade Sartre, que prendre sa plume pour une épée, il fut un "véritable héros de la Résistance" (R.ARON), lui qui avait pour devise : "*Penser debout*". Il est mort le 11 septembre 1995 à Marly le Roi.

Philosophie de la médecine, épistémologie historique, enseignement de la philosophie et philosophie de l'enseignement : tous ces aspects de l'homme et de l'oeuvre sont évoqués avec beaucoup de finesse dans ce très utile et très intéressant QS par D.Lecourt qui dirige à Paris (Un.Paris-Diderot) le *Centre G.Canguilhem*.

Ce que montre bien D.LECOURT, au passage, c'est combien G.CANGUILHEM a su tirer (*per secundam intentionem*) le plus grand bénéfice philosophique de ses études de médecine, se mettant en situation de donner à sa formation de philosophe un prolongement éthique concret ; en même temps que d'instruire les médecins de toutes les exigences intellectuelles et morales - "écrasantes", dit-il - auxquelles ils doivent satisfaire pour être des médecins dignes de ce nom. Alors oui, soixante ans après, cette oeuvre est bien d'actualité, plus que jamais.

ROBERT PALEM

Réflexions sur les temps actuels

par ANGELE KREMER-MARIETTI
Espace de libertés, Bruxelles 2008, 92p.

Spécialiste de NIETZSCHE et de COMTE, A. KREMER-MARIETTI est Maître de conférences honoraire de Philosophie à l'Université de Picardie et préside le Groupe d'Études et de Recherches Épistémologiques (Paris).